

c'est de là qu'elle préside les réunions de famille. Que de charmantes heures passées près du fauteuil de ma grand-mère ! Revivez, ô souvenirs de mes cinq ans !

Quand l'ombre du soir dessinait des images fantastiques sur le mur du salon, assise sur mon petit tabouret à fleurs, ma jolie poupée dans les bras, je me rapprochais avec bonheur du vieux fauteuil. C'était l'heure des récits émouvants, de mes contes favoris. Comme Cendrillon, j'aurais voulu pour marraine, une aimable fée, voir les citrouilles se changer en calèches, et les souris en chevaux fringants. Au récit des aventures du Petit-Poucet, lorsque bonne maman renforçait sa voix pour imiter l'ogre, je cachais ma tête frisée dans les plis de sa robe, croyant entendre le bruit des bottes de sept lieues.

Quand j'avais joué avec mon agneau blanc, ou fait la dinette sous la tonnelle du jardin, je venais, les joues empourprées, me reposer près de ma bonne grand-mère. Elle me donnait une caresse, répondait à mes *pourquoi* et m'apprenait à tenir l'aiguille. Qu'il fut solennel le premier point fait à une robe de ma poupée ! quelle patience il fallut déployer de part et d'autre !

Mon aiguille, devenue plus active, apprit à courir pour les pauvres du bon Dieu ; j'étais à l'école de la charité et du travail. Saintes leçons, vous êtes gravées dans mon cœur.

C'est près de l'antique fauteuil que je venais réciter ma naïve prière. Je joignais mes petites mains, grand-mère joignait aussi les siennes, et je redisais après elle : Notre Père, qui êtes aux Cieux ! . . . Puis, je demandais à mon bon Ange de me couvrir de son aile, de me rendre sage et obéissante.

Souvent j'ai dormi dans les bras de ma grand-mère : n'était-ce pas un doux berceau ? Quel contraste ! une enfant qui sommeille sans nul souci, une aïeule qui songe au passé et s'inquiète de l'avenir ; un visage frais et joyeux,